

Xavier Raufer : "Depuis du crime organisé est

Vous êtes directeur du DRMCC qui consacre de nombreux travaux de recherche à la criminalité organisée et aux mafias. Quel est le niveau de la menace mafieuse en Europe ?

La menace mafieuse s'est considérablement aggravée depuis 2001. C'est l'un des nombreux méfaits de la politique engagée par M. Bush à la suite des attentats du 11 septembre. À compter de cette date, le président américain a enjoint les États-Unis et le reste du monde à placer la lutte contre le terrorisme en tête de leurs préoccupations sécuritaires. À la veille du 11 septembre, environ les deux tiers des agents du FBI étaient chargés de lutter contre le crime organisé, tandis que le tiers restant se consacrait à la lutte contre le terrorisme. Aujourd'hui, c'est l'inverse. En conséquence de quoi, il y a eu une explosion sans précédent des activités criminelles. Dans les dernières années du XXe siècle, la quantité d'héroïne transitant chaque mois de l'Asie vers l'Europe, par la route des Balkans, était d'environ 3 tonnes. Depuis 2005, on atteint environ dix tonnes par mois ! Le redéploiement des services répressifs des grandes puissances a débouché sur une explosion des trafics transnationaux de biens et de services illicites qui sont l'apanage du crime organisé. Le mot "organisé" est bien celui qui convient pour décrire cette réalité. Chaque année quelque 500 tonnes de cocaïne transitent avec succès entre l'Amérique latine, l'Amérique du Nord et l'Europe. Bien évidemment tel trafic nécessite une organisation sans faille, surtout si l'on y ajoute les 500 tonnes supplémentaires saisies par les autorités ! Les organisations criminelles représentent donc une menace redoutable que l'on a dramatiquement négligée.

Vous utilisez le terme de mafia et aussi celui de criminalité organisée. S'agit-il de synonymes ?

Le crime organisé a été défini par la convention de Palerme. On parle de crime organisé lorsque plus de trois personnes s'entendent dans la durée pour mener une activité criminelle dans laquelle les tâches sont réparties et le tribut partagé. Dans ce monde de la criminalité organisée, capable de mener des opérations criminelles de grande ampleur comme amener à

destination de grandes quantités de drogue ou des milliers de clandestins, il y a une aristocratie : des organisations séculaires issues des sociétés traditionnelles de type tribal ou clanique dans lesquelles les notions d'honneur et de vengeance sont centrales. Ce sont les mafias. Au sens strict le terme de mafia devrait être réservé aux triades chinoises, aux Yakuzas japonais, ainsi qu'aux organisations criminelles albanaises et, bien sûr, italiennes.

Dans l'imaginaire collectif le terme de mafia était associé à l'univers italo-américain. On l'a ensuite utilisé pour désigner les narco-trafiquants d'Amérique latine, puis, avec un succès croissant, aux organisations criminelles issues d'ex-URSS...

Les cartels d'Amérique latine sont incontestablement des organisations très puissantes, de même que certaines sociétés criminelles présentes sur le territoire de l'ex-URSS. Cependant, ce ne sont pas, à proprement parler, des mafias, car rien ne dit qu'elles passeront le cap de la première génération. Le facteur discriminant, c'est la pérennité. L'un des grands repentis en Italie était issu d'une lignée de mafieux comptant déjà sept générations. À côté de lui et de ses semblables, les chefs criminels latino-américains ou russes font nécessairement figures de parvenus. Il y a entre eux la même distance qu'entre un Beaujolais nouveau et un grand cru classé. Une authentique mafia a davantage qu'une réputation : elle a une légende. Pour cela, il faut des siècles. Ainsi, les Yakuzas japonais sont apparus en réaction à l'abolition de la société féodale au début de l'ère industrielle, tandis que les Triades chinoises sont nées dans le Sud de la Chine pour contester la légitimité d'une nouvelle dynastie impériale. Certaines d'entre elles sont, aujourd'hui encore, des sociétés secrètes patriotiques, à l'image d'une sorte de franc-maçonnerie chinoise. Les autres se sont transformées en sociétés criminelles. Ceux qui se sont rendus à Naples ou en Sicile dans les fiefs mafieux peuvent le voir : les mafieux ne sont pas ostentatoires. Ils n'ont pas besoin de menacer pour se faire obéir ni de hausser le ton pour se faire respecter. Ils ont reçu en héritage un pouvoir indéfinissable et mystérieux : celui de « régner par l'absence » (pour paraphraser Ségalen).

En Russie, certains groupes criminels sont cependant issus de sociétés claniques. Je pense notamment aux organisations dagestanaises, tchéchènes... S'agit-il alors de mafias ?

Ces groupes remplissent effectivement quelques critères fondamentaux : base ethnique, culture clanique, etc. Mais ils ne sont pas encore stabilisés. On en est aux premières générations, au stade du vin primeur dont personne ne peut dire s'il vieillira bien. C'est l'une des nombreuses raisons pour lesquelles, l'expression de "mafia russe" me semble inappropriée.

le 11 septembre la menace gravement négligée.”

Quelles sont les autres ?

Pour faire court, je dirai que ce que l'on désigne par le terme de "mafia russe", n'est ni russe ni une mafia, ce qui révèle quand même un problème dans le choix des termes ! On utilise généralement cette expression pour désigner trois choses distinctes :

- Des sociétés criminelles russes, constituées d'autochtones. Ce sont des organisations puissantes, mais pas des mafias. D'abord parce qu'elles sont récentes, ensuite parce que le phénomène mafieux repose aussi sur une dialectique entre un fief et une diaspora. Or, ces organisations sont surtout domestiques. Elles agissent sur le territoire de la Fédération de Russie et, dans une moindre mesure, dans les zones frontalières où des populations russes sont présentes. Faute de fortes communautés russes en Europe, elles y sont donc, pour ainsi dire, absentes.
- Des organisations criminelles issues de peuples périphériques de la Russie, que l'on peut difficilement qualifier de "russes", puisqu'il s'agit de Dagestaniens, de Tchétchènes, etc.
- Enfin des Russes établis à l'étranger qui agissent souvent dans le cadre de la criminalité organisée israélienne qui est notamment bien placée dans le trafic mondial de l'ecstasy. Cependant, là encore, on ne saurait sérieusement parler de "mafia russe" car des Israéliens originaires des pays du Maghreb sont également impliqués dans ce trafic. Il y a donc là une regrettable confusion dont un responsable policier israélien de haut rang m'a naguère confié qu'elle compliquait son travail.

Le terme de « mafia russe » est également utilisé pour désigner les fameux oligarques. Cela vous semble-t-il pertinent ?

Non, parce que les oligarques et les mafieux constituent des catégories distinctes, même si les premiers peuvent éventuellement recourir aux services des seconds. Les oligarques ne sont pas des enfants de chœur. Ils se sont emparés de biens publics en profitant du chaos juridique provoqué par l'effondrement soudain du système soviétique. Cela est, bien entendu, immoral, mais n'a cependant rien à voir avec la mafia. Les mafieux sont des gens qui recherchent d'abord et surtout des gains financiers en menant des activités criminelles : prostitution, drogue, racket... Quant aux oligarques, ils ont investi des activités économiques légales, mais en s'affranchissant de toute règle de droit. En somme, ils incarnent le dicton populaire selon lequel "il n'y a pas de fortune honnête". Mais, vous verrez, petit à petit, ils vont acquérir pour la plupart des manières plus policées et plus personne ne songera à leur reprocher l'origine douteuse de leurs fortunes.

Que pensez-vous du discours qui tend à présenter la Russie

« Ce que l'on désigne par le terme générique de "mafia russe", n'est ni russe ni une mafia, ce qui révèle quand même un problème dans le choix des termes ! »

comme l'empire des mafias ?

Je crois qu'il est urgent de distinguer la réalité de la situation en Russie des opérations de propagande qui visent à disqualifier ce pays. Chacun sait que, lorsqu'un État s'effondre, cela entraîne nécessairement une période d'instabilité et de redistribution. Au lendemain de la chute de l'URSS, les Russes se sont retrouvés soudainement sans structures étatiques et sans idéologie, si bien que la lutte de tous contre tous y est devenue, provisoirement la norme. Dans ce chaos qu'était la présidence de M. Eltsine, chacun a agi selon ses capacités pour tirer son épingle du jeu. Certains, profitant de relations hautes placées dans l'ancien appareil d'État, sont devenus de nouveaux Rockefeller. D'autres en ont profité pour se lancer dans la criminalité. On peut comparer cette situation à celle qui a prévalu dans le sud des États-Unis au lendemain de la guerre de Sécession. Pour y rétablir un État et une société dignes de ce nom, il a fallu plusieurs décennies. Voilà pourquoi je m'étonne que, malgré les progrès accomplis, on reproche à M. Poutine de ne pas avoir résolu en deux mandatures tous les problèmes qui se posent sur l'immense territoire de la Russie ! Certes, il n'a pas encore achevé le travail de reconstruction de l'État russe qu'il a entrepris. Certes les règles de gouvernance qui prévalent en Russie ne sont pas encore celles qui sont en vigueur dans l'Union européenne. Mais le processus est engagé et les progrès indéniables. En réalité, les discours qui décrivent la Russie actuelle comme un empire criminel sont le plus souvent polémiques et mal intentionnés.

Propos recueillis par Christophe Blanc

Xavier Raufer est directeur des études du Département recherche sur les menaces criminelles contemporaines (DRMCC) de l'Université Paris II - Panthéon-Assas (www.drmcc.org) et chargé de cours à l'Institut de criminologie de Paris. Il est l'auteur de nombreux ouvrages de référence sur les différentes formes de menaces criminelles : *Le crime organisé* (PUF, coll. "Que sais-je", avec Stéphane Guéré); *Violences et insécurité urbaines* (PUF, coll. "Que sais-je" avec par Alain Bauer); *La Camorra : une mafia urbaine* (Ed. La Table Ronde); *L'Énigme Al-Qaida* (Ed. J.-C. Lattès, avec Alain Bauer); *Le grand réveil des mafias* (Ed. J.-C. Lattès). La liste complète de ses travaux et ouvrages est consultable sur son site : www.xavier-raufer.com.